

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chímone, David ben Messaouda, Rav Moché Ben Raziel, Chímone Ben Messaouda, Aaron Ben Hanna, Martial Ben Aureda Alice, Audrey Bat Étoile Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak , Haïm Ben David, David Ben Yaakov, Yéhia ben Yaakov, Hanna Bat Esther et Messaouda Bat Guemra



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Chímone Ben Yitshak, Yitshak Ben Mordékhaï, Azriel ben Sarah et David ben Julie



Résumé de la Paracha

Encore dans les douleurs de la circoncision, Avraham se poste à l'entrée de sa tente pour guetter les passants. Hachem lui envoie la visite de trois anges, sous apparence humaine, qu'Avraham se hâte de recevoir en tant qu'invités. Chacun des trois anges a une mission spécifique. Le premier est venu lui annoncer la naissance prochaine d'un fils; Yitshak. Le second est présent afin de guérir Avraham de la circoncision. Et le troisième est là pour mettre Avraham au courant de la destruction prochaine de Sédome et Amora. Malgré la tentative d'Avraham de prier pour le salut de ces villes, Hachem ne change pas d'avis. Cependant, par le mérite de son oncle, Loth, habitant de Sédome, échappe au massacre.

Après cela, Avraham connaît de nouveau l'épreuve de voir sa femme prise par un roi ; Avimelekh. Comme il le fit en Égypte, Hakadoch Baroukh Hou intervient pour sauver Sarah et Avimelekh la libère. Après ces événements, Avraham, sur demande de Sarah, chasse Yichmaël et sa mère à cause des tensions qu'engendrait la cohabitation d'Yichmaël et Yitshak. La paracha se conclut par l'épreuve ultime imposée à Avraham, celle du sacrifice de son fils Yitshak, qu'il a tant peiné à avoir. Avraham surmonte l'épreuve et Hachem lui demande de ne pas sacrifier son fils voyant à quel point Avraham l'aimait.

Dans le chapitre 19, la torah dit :

כד/ ויהוה, המטיר על-סדם ועל-עמרה--גפרית ואש: מאת יהוה, מן-השמים

24/ Hachem fit pleuvoir sur Sodome et sur Gommorre du soufre et du feu; Hachem lui-même, du haut des cieux.

כה/ ויהפך את-הערים האל, ואת כל-הכפר, ואת כל-ישרי הערים, וצמח האדמה

25/ Il détruisit ces villes, toute la plaine, tous les habitants de ces villes et la végétation du sol.

כו/ ותבט אשתו, מאחוריו; ונציב מלח

26/ La femme de Loth, ayant regardé en arrière, devint une statue de sel.

Il est intéressant de comparer ces versets à un autre, énoncé par Moshé à titre de menace contre le peuple en cas d'éloignement de la torah (Dévarim, chapitre 29) :

כב/ גְּפִרִית וּמֶלַח, שָׂרְפָה כָּל-אֲרָצָה--לֹא תִנְרַע וְלֹא תִצְמַח,
וְלֹא-יִעֲלֶה בָּהּ כֹּל-עֵשֶׂב: כַּמְהִפְכַּח סֹדֶם וְעִמְרֹת, אֲדָמָה
וְצִבְיִים, אֲשֶׁר הִפְךָ יְהוָה, בְּאַפּוֹ וּבְחִמּוֹתָיו
22/ terre de soufre et de sel, partout calcinée,
inculte et improductive, impuissante à faire
pousser une herbe; ruinée comme Sodome et
Gomorrhe, Adma et Séboïm, que l'Éternel
bouleversa dans sa colère et dans son
courroux;

La torah compare le sort de la terre d'Israël avec celui de Sédome: si les hébreux se détournent du droit chemin alors le soufre et le sel viendront s'abattre sur leur pays. Le texte que nous avons cité concernant la calamité affligée à Sédome ne mentionne pourtant pas de sel, c'est pourquoi, le **Panéa'h Raza** (Dévarim, chapitre 29, verset 22) précise que chaque fois où le soufre vient frapper, le sel est également présent. C'est ainsi que la suite des versets dévoile la présence du sel dans la destruction de Sédome, lorsque la femme de Loth se voit transformée en statue de sel pour avoir regardé en arrière, chose que l'ange avait interdit.

Pourquoi est-ce sur la femme de Loth que le sel se manifeste ?

Le Midrach Rabba (Béréchit, chapitre 51, paragraphe 5) enseigne : « *Rabbi Yitshak a dit : elle a fauté par le sel cette même nuit, car les anges sont venus vers Loth et qu'a-t-elle fait ? Elle est allée auprès de ses voisines leur demander du sel pour ses invités afin de leur faire savoir leur présence (les gens de Sédome avaient tellement renié les principes de bonté envers autrui, qu'inviter des personnes chez soi était alors interdit)* » **Rachi** (Béréchit, chapitre 19, verset 26) précise pourquoi elle est allée chercher ce sel : « *C'est par le sel qu'elle avait péché, c'est par le sel qu'elle a été punie. Loth lui avait dit : " donne un peu de sel à nos invités ! ", ce à quoi elle avait rétorqué : " Cette vilaine coutume, tu viens la pratiquer ici aussi ! " »*

Ce dernier détail est surprenant. Nous pouvons facilement imaginer que si Loth demande du sel à

sa femme c'est que ce dernier manquait à table. Mais en y réfléchissant, cela signifie aussi que d'autres choses y étaient présentes sans quoi Loth n'aurait pas focalisé sa requête sur le sel. Cela est attesté par le verset 3 : « *Sur ses vives instances, ils tournèrent de son côté et entrèrent dans sa maison. Il leur prépara un repas, fit cuire des galettes et ils mangèrent* » Le verset précise une information importante dans la mesure où il est formulé au masculin. En ce sens, c'est Loth qui semble être l'auteur du repas, à une époque où la femme se charge exclusivement de ces besognes. À titre de comparaison, en début de paracha, lorsqu'Avraham reçoit les anges, la torah précise (chapitre 18, verset 6) : « *Avraham rentra en hâte dans sa tente, vers Sarah et dit: "Vite, prends trois mesures de farine de pur froment, pétris-la et fais-en des gâteaux."* » Dans ce cas c'est bien Sarah qui se charge de pétrir le pain pour ses invités, tandis que dans notre cas, c'est Loth et non son épouse qui est en action. D'où notre surprise : pourquoi Loth limite la participation de sa femme au simple sel ?

Pour tenter une approche, revenons sur cette comparaison entre le sort de Sédome et celui d'Israël. L'histoire nous montre que les hébreux ont bien connu la destruction de leur terre suite à leur faute, seulement, cette mise en garde que Moshé a formulé n'est jamais entrée en vigueur : le soufre et le sel n'ont pas frappé Yérouchalaïm comme se fut le cas pour Sédome. Cela se justifie par une notion importante abordée par le **Béer Mayim 'Haïm** (Béréchit, chapitre 19, à partir du verset 24). En effet, le midrach enseigne (Béréchit Rabba, chapitre 51, paragraphe 3) : « aucune chose négative ne tombe du ciel » en ce sens où tout ce qui provient d'en haut se veut nécessairement positif. Dès lors, comment comprendre qu'Hachem ait fait pleuvoir le soufre sur Sédome, chose à priori négative ?

À cela, le maître apporte la distinction suivante : toute chose tire son origine d'Hachem et ne peut qu'être positive. Une manifestation négative n'est alors que le fruit de la personne qui reçoit le flux céleste. En somme, le récepteur en fonction des énergies dont il dispose, peut altérer l'aspect des énergies divines qu'il reçoit. Si la personne

en question est mauvaise, alors la force céleste s'affirme de façon négative. Cette idée est parfaitement corroborée par les propos de **Rachi** (Béréchit, chapitre 7, verset 12) lors du déluge : « *lorsqu'Il (Dieu) a fait tomber la pluie, Il l'a fait tomber avec miséricorde, afin que, dans le cas où ils se seraient repentis, elle devienne une pluie de bénédiction. Et comme ils ne se sont pas repentis, elle est devenue un déluge.* » L'idée est ici parfaitement claire. La pluie tombe mais il incombe à l'homme d'en définir la nature bonne ou mauvaise. Si les humains expriment un repentir, et de fait manifestent une aura positive, alors le flux restera positif et se dévoilera à eux tel qu'Hachem l'a initié. Par contre, si les personnes en question maintiennent leur attitude critiquable, l'énergie divine se détourne devenant agressive et néfaste pour ses destinataires.

En ce sens, nous comprenons parfaitement la comparaison et surtout la différence des sanctions ayant frappé Sédome et Israël. Dans les deux cas, l'énergie en question est identique et peut potentiellement apparaître sous forme de souffre. Seulement, tout dépend des gens vers qui elle est orientée et de ce qui émane d'eux. De fait, les habitants de Sédome, de par la nature que la torah leur accorde, sont à l'opposé de la miséricorde. Comme nous le disions, recevoir des invités fait partie des choses prohibées dans leur pays. Ils en arrivent donc à l'opposé de la bonté divine transformant cette dernière en son antonyme : l'eau céleste symbole de la bénédiction se transforme alors en flammes brûlantes chargées de détruire. Ces mêmes forces s'abattent sur Israël et plus précisément sur Yérouchalaïm, seulement, bien que fauteurs, ses habitants n'atteignent pas un tel niveau de noirceur. La manifestation de cette énergie commune diverge donc de façon palpable et le souffre ne tombe pas sur Israël.

Ayant cela à l'esprit, nous pouvons comprendre pourquoi avant son sauvetage, la torah parle de l'accueil de Loth face aux anges. Bien que lui-même loin d'être un tsadik, Loth fait preuve de bonté dans un environnement hostile. Par cela, il parvient à transformer le souffre sensé tomber sur lui en sauvetage, l'énergie d'Hachem chargée de bonté ne s'altère pas face à la bonté de Loth. Lorsque ses congénères vont connaître les

flammes lui y échappera.

Conscient de cela, il cherche à faire participer sa femme à la mitsvah. Seulement, cela est difficile car elle présente la même démarche que les gens de Sédome et refuse de faire preuve de bonté. C'est pourquoi, Loth espère lui faire porter du sel. En effet, le **Yalkout Réouvéni** (sur notre passage) rapporte que lorsque les pauvres mendiaient devant sa porte à la recherche de « לחם pain » celle-ci leur offrait du « מלח sel » par méchanceté. Loth compte jouer sur cela pour inverser momentanément la nature de sa femme et se servir de sa méchanceté dans une version positive : il ne lui demande pas de préparer le repas, ni même de pétrir le pain. Il l'invite à faire ce qu'elle fait d'habitude en présentant du sel. Sauf qu'en ce sens, cela constituerait une mitsvah, celle de la bonté !

Plus encore, peut-être pouvons-nous déceler une démarche plus profonde dans le requête du sel. En effet, le **Ben Ich 'Haï** (sur parachat Émor, halakha 10) rapporte : « *il s'agit d'une mitsvah de présenter du sel sur la table et d'y tremper le pain à trois reprises, car ainsi il convient d'agir d'après la kabbalah. Il faudra alors penser que le pain " לחם pain " correspond à trois fois la valeur numérique du nom d'Hachem " י-ה-ו-ה " (la valeur numérique du mot " לחם pain " est 78, correspondant bien au triple de 26). Cette triple occurrence du tétragramme correspond à trois niveaux de bonté céleste et viennent adoucir les trois forces négatives (s'opposant à la bonté) présentent dans le " מלח sel " »*

Le mot « לחם pain » dispose des mêmes lettres que le mot « מלח sel ». Le pain est par nature l'outil du hessed puisqu'il s'agit du mets le plus basique à offrir aux pauvres. À l'inverse, comme en témoigne l'attitude de la femme de Loth, le sel est une chose incohérente lorsqu'il s'agit de l'offrir seul aux plus démunis. En ce sens, l'un représente la bonté et l'autre la cruauté. C'est pourquoi, les deux mots présentent les mêmes lettres mais dans un sens mélangé pour témoigner de l'opposition des valeurs. Seulement, nos sages dévoilent qu'en mangeant, ou plus précisément en mélangeant les deux, le pain avec le sel, il est possible de supprimer la nature destructrice du sel.

Sur cette base nous pouvons envisager de comprendre l'objectif de Loth. En « forçant » sa femme à présenter le sel, Loth tente de transformer sa nature négative au travers d'une mitsvah. Plus encore, il espère que la consommation du pain par les anges se fera au travers du sel et permettra d'en adoucir les forces négatives. À ce titre, puisque la démarche aurait été initiée par sa femme, habituée à offrir du sel, elle aurait permis de lui faire bénéficier de la suppression des forces attenantes au sel. Tel était l'objectif de Loth. Seulement, même dans ce petit geste, sa femme agit avec cruauté l'empêchant d'être impactée par une démarche de bonté. C'est peut-être en ce sens qu'Hachem choisit finalement de la transformer en statue de sel, afin de témoigner de l'échec de la tentative. Les forces négatives qui l'incarnaient n'ont pu être modifiées par la démarche de Loth et forcément, lorsque l'énergie divine descend sur terre, elle se présente en fonction de la personne qui la reçoit. L'aspect négatif de cette femme étant

manifesté par le sel, Hachem atteste qu'elle n'est pas parvenue à convertir sa nature cruelle vers la bonté.

Il s'agit pour nous d'un grand message sur les événements que nous vivons au quotidien. La manifestation d'Hachem dans notre vie dépend finalement de notre capacité à l'incarner de façon authentique. En cas de réussite dans cette démarche seul le bien se manifeste. C'est dire combien il est important de suivre une démarche parfaite à l'image d'Avraham qui incarnait l'attribut de la bonté. Quand cette seule idée nous accompagne alors, mesure pour mesure, le Maître du monde s'exprime à travers la bonté. Yéhi ratsone que nous méritions en permanence de profiter de la bienveillance d'Hachem, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

=====
=====
=====
**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but cultuel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr .
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !